

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Philippe Picquier

## LES JUMEAUX DU CIEL



## I

Sur la rive ouest de la Voie lactée, on peut voir deux planètes aussi minuscules que des spores de prêle. Ce sont les petits palais de cristal habités par Chun et Pô<sup>1</sup>, les frères jumeaux.

Les deux palais transparents sont parfaitement symétriques. Quand vient le soir, les jumeaux ne manquent pas de regagner leur demeure ; ils s'asseyent bien droit et accompagnent à la flûte tout au long de la nuit la Ronde des Etoiles. Telle est la charge qui leur a été confiée.

Un matin, à l'heure où le Soleil apparaît à l'est et secoue avec majesté son corps rayonnant de chaleur, Chun posa sa flûte et, se tournant vers Pô, il lui dit :

— Tu ne crois pas que nous avons assez joué ? Le Soleil s'est levé, les nuages resplendissent de blancheur. Si nous allions aujourd'hui à la Fontaine de la plaine de l'ouest ?

Les yeux à moitié fermés, Pô, perdu dans son rêve musical, continuait de jouer, si bien que Chun descendit de son palais, enfila ses souliers,

monta une marche du palais de son frère et répéta :

— Cesse de souffler dans ta flûte ! A l'est, le ciel donne l'impression de brûler tant il est éclatant de blancheur ; en bas, les oiseaux sont réveillés. Tu ne veux pas aller à la Fontaine de la plaine de l'ouest, dis ? Nous cueillerons des gouttes d'eau sur notre moulin à vent et nous nous amuserons à faire tourner un petit arc-en-ciel !

Surpris, Pô remarqua enfin la présence de Chun, posa sa flûte et dit :

— Ah, c'est toi, Chun ? Excuse-moi, je ne m'étais pas aperçu que tu étais là. Le jour est tout à fait levé, dis donc ! Je me chausse tout de suite.

Il enfila des coquillages irisés, puis tous deux partirent en chantant dans la pelouse argentée du ciel.

*Nuage blanc du firmament*

*Balaie toute impureté sur le passage du Soleil*

*Eparpille la lumière*

*Nuage bleu du firmament*

*Enfonce profondément les pierres sur le passage du Soleil*

Et ils arrivèrent à la Fontaine du ciel.

Les soirs sans brouillard, on peut la distinguer nettement de la Terre. Très loin de la rive ouest de la Voie lactée, elle est entourée de minuscules étoiles bleues qui dessinent un cercle. Le fond

en est rempli de gravier bleu et une eau limpide jaillit entre les pierres. Elle devient un ruisseau qui coule vers la Voie lactée. Ne nous arrive-t-il pas parfois d'apercevoir de notre monde, en période de sécheresse, l'engoulement amaigri ou le coucou levant la tête en silence d'un air de regret vers ce courant auquel ils ne peuvent se désaltérer ? Nul oiseau ne peut atteindre la Fontaine. Mais les constellations comme le Corbeau, le Scorpion ou le Lièvre peuvent bien sûr y accéder facilement.

— Dis, Pô, si nous fabriquions d'abord une cascade ?

— Oh oui ! Moi je vais apporter des pierres.

Chun se déchaussa et sauta dans le ruisseau, Pô se mit à rassembler des cailloux sur la rive.

A présent, le ciel embaume d'une délicieuse odeur de pomme. C'est la lune argentée s'estompant dans le ciel d'ouest, qui exhale ce parfum.

Soudain, de l'autre côté de la plaine, parvient un chant entonné d'une voix puissante.

*Au Puits du ciel loin de la rive ouest de la Galaxie  
Coule l'eau, kororo  
Brille l'eau, kirara  
Tout autour  
La Ronde bleue des Etoiles.  
Engoulement, hibou, pluvier, geai,  
Tous voulez venir  
Nul ne pouvez.*

— Ah, le Corbeau ! s'écrièrent en même temps les enfants étoiles.

Le Corbeau se secoue énergiquement là-bas, séparant en deux les *susuki* du ciel qui bruissent, et il s'approche dans un vigoureux battement d'ailes en traversant le ciel. Il est vêtu d'une cape et d'un pantalon étroit, tous deux de velours noir.

Le Corbeau s'est arrêté à la vue des enfants et s'est incliné poliment.

— Tiens, bonjour, Chun, bonjour, Pô ! Quelle belle journée en vérité ! Mais ce temps me fait mourir de soif. Il faut dire que j'ai chanté trop fort hier soir. Excusez-moi !

Ce disant, il plongea la tête dans l'eau de la source.

— Ne vous gênez surtout pas et buvez tout votre soûl ! répondit Pô.

Le Corbeau but sans discontinuer pendant trois longues minutes en grognant de plaisir. Enfin, il releva la tête, cligna plusieurs fois des yeux et se secoua pour faire tomber les gouttes qui lui couvraient la tête.

A ce moment, on entendit à nouveau chanter d'une voix rugueuse. Le Corbeau changea de couleur à vue d'œil et se mit à trembler violemment.

*Qui ne connaît les grandes pinces et le crochet empoisonné du Scorpion aux yeux rouges dans le ciel du sud ? C'est l'albatros !*

Là, le Corbeau s'emporta :

— Le Scorpion ! Espèce de malotru ! Quel culot de faire allusion à l'albatros et de vouloir me comparer avec ce volatile ! Tu vas voir ce que tu vas voir ! Si tu t'approches, je t'arracherai tes yeux rouges !

Le petit Chun dit :

— Voyons, Corbeau, il ne faut pas dire de pareilles choses ! Le Roi entend tout !

Avant qu'il ait eu le temps de finir sa phrase, le Scorpion aux yeux rouges s'approchait déjà en balançant ses pinces et en traînant sa longue queue qui crissait. Le bruit qu'il faisait résonna dans la plaine céleste.

Ecumant de colère, agité de tremblements, le Corbeau était sur le point de se jeter sur lui. Les enfants étoiles, avec des gestes de supplication, réussirent à l'en empêcher.

Le Scorpion, regardant de travers le Corbeau, s'approcha du bord de la source et dit :

— Je meurs de soif. Tiens, les jumeaux ! Bonjour ! Excusez-moi, je crois que je vais boire un peu. Oh, l'eau a une odeur de terre ! Je suis sûr qu'un noiraud d'imbécile a plongé sa tête là-dedans ! Pouah ! Enfin, tant pis, je suis bien obligé de m'en contenter !

Il but pendant dix minutes à grandes gorgées. Et pendant tout le temps qu'il se désaltéra, il se moquait avec ostentation du Corbeau en agitant dans sa direction sa queue à laquelle était accrochée le dard empoisonné.



N'y tenant plus, le Corbeau déploya ses ailes d'un coup et hurla :

— Holà, Scorpion ! Depuis tout à l'heure, tu n'as cessé de m'insulter en me traitant d'albatros ! Tu vas immédiatement me présenter tes excuses !

Le Scorpion sortit enfin sa tête de l'eau et fit rouler ses yeux qui lancèrent des flammes.

— Tiens, il me semble avoir entendu parler. Mais je ne vois personne ! Celui qui parle a-t-il le plumage rouge, ou bien gris ? Tiens, si je lui faisais cadeau d'un dard ?

Hérissé de colère, le Corbeau ne put s'empêcher de bondir et il fulmina :

— Quoi ? Espèce de freluquet ! Je vais te faire tomber la tête la première de l'autre côté du ciel !

Soulevé de fureur à son tour, le Scorpion fit brusquement virevolter son grand corps et lança en l'air le dard de sa queue. Le Corbeau l'évita d'un bond et, se servant de son bec comme d'une flèche, il visa tout droit la tête de son ennemi et fondit sur lui.

Ni Chun ni Pô n'eurent le temps de l'arrêter. Le Scorpion reçut une blessure profonde à la tête, le Corbeau fut touché à la poitrine par le dard empoisonné ; ils poussèrent tous les deux des gémissements de douleur avant de perdre connaissance et de s'écrouler l'un sur l'autre.

Le sang du Scorpion coulait à flots dans le ciel et formait un hideux nuage rouge.

Chun enfila en hâte ses souliers et s'écria :

— C'est affreux ! Le Corbeau a reçu du venin. Il faut vite l'aspirer. Pô, s'il te plaît, tiens-le bien !

Pô chaussa ses coquillages et passa vivement derrière le Corbeau qu'il maintint avec fermeté.

Chun appliqua sa bouche sur la blessure. Pô lui dit :

— Surtout, n'avale pas le venin ! Fais bien attention de le recracher immédiatement !

A six reprises, Chun suçà puis recracha le sang empoisonné. Enfin le Corbeau revint à lui et entrouvrit les yeux.

— Ah, je suis confus. Que m'est-il donc arrivé ? Je suis pourtant sûr d'avoir achevé le mauvais drôle...

— Dépêchez-vous de laver votre plaie à l'eau vive. Vous pouvez marcher ? demanda Chun.

Le Corbeau se mit debout en vacillant et, voyant le Scorpion, dit en tremblant de tous ses membres :

— Bon sang ! Poison du firmament ! Estime-toi heureux d'avoir trouvé la mort au ciel !

Les deux enfants le conduisirent en hâte au ruisseau. Non contents de nettoyer soigneusement sa blessure, ils soufflèrent dessus à deux ou trois reprises leur haleine légère et délicieusement parfumée. Puis ils lui dirent :

— Maintenant, rentrez chez vous sans tarder. Vous avez le temps d'arriver pendant qu'il fait

jour, bien que vous ne puissiez pas courir. Mais ne recommencez plus à l'avenir. Le Roi voit tout !

Le Corbeau battit faiblement des ailes et s'inclina plusieurs fois.

— Soyez remerciés. J'y prendrai garde désormais. Encore mille mercis ! et il disparut de l'autre côté de la plaine aux *susuki* argentés en se traînant péniblement.

Les deux enfants examinèrent le Scorpion. La blessure qu'il avait reçue à la tête était profonde mais le sang s'était arrêté de couler. Ils puisèrent de l'eau à la source et nettoyèrent soigneusement la plaie. Puis, à tour de rôle, ils soufflèrent dessus leur haleine diaphane.

Vers l'heure où le Soleil atteint exactement le zénith, le Scorpion entrouvrit légèrement les yeux.

Pô lui demanda en essuyant la sueur qui lui coulait :

— Comment vous sentez-vous ?

Le Scorpion murmura faiblement :

— Ce maudit Corbeau est-il mort ?

Chun répliqua en se fâchant un peu :

— Quel incorrigible vous faites ! Savez-vous que c'est vous qui avez été à deux doigts de mourir ?

Le Scorpion dit en faisant briller ses yeux d'un étrange éclat :

— Mes enfants, puisque vous avez déjà tant fait pour moi, accompagnez-moi, je vous en prie !

Pô répondit :

— Entendu. Allez, accrochez-vous à moi !

— Allez, tenez-vous à moi aussi ! dit Chun à son tour. Dépêchons-nous, sinon nous ne serons pas rentrés avant la tombée de la nuit et nous ne pourrons pas accompagner la Ronde des Etoiles !

Le Scorpion se mit en marche d'un pas vacillant, appuyé sur les deux jumeaux dont les épaules étaient près de se briser.

Car, en vérité, le Scorpion pesait très lourd. Et sa taille atteignait presque dix fois celle des enfants.

Pourtant, ils poursuivaient leur marche sans se décourager, le visage rougi par l'effort.

Le Scorpion avançait péniblement en traînant sa queue qui crissait sur le gravier et il exhalait un souffle qui ressemblait à un râle. Au bout d'une heure, ils n'avaient pas parcouru plus de mille mètres.

Non seulement le Scorpion était lourd, mais il s'agrippait avec tant de force aux enfants que, de douleur, ceux-ci ne savaient plus si leurs épaules ou leur poitrine leur appartenaient.

La voûte céleste étincelait de blancheur. Ils franchirent sept cours d'eau et dix prairies.

Les enfants avaient la tête qui tournait et ne savaient plus s'ils marchaient ou s'ils se tenaient seulement debout. Pourtant ils continuaient de mettre un pied devant l'autre sans dire un mot.